

—Oh ! mais, ce n'est pas fini !
Écoutez....

—Will, je vous crois, je suis certain que vous êtes tombé sur une perle... Nous en reparlerons longuement quand vous voudrez, mais achevez d'abord la liste des choses extraordinaires ; je suis horriblement impatient de vous voir à terre !

—Bien, bien... Parlons alors de mes mécaniques.—Il va de soi qu'à Mlle Olivine, gracieuse et légère comme une fée, je ne pouvais offrir une montagne pour mari... Du jour donc où j'ai décidé de l'épouser, j'ai résolu aussi d'abolir ma bosse. C'est de ce jour encore que date ma passion pour l'anatomie, qui vous étonnait tant et que vous comprenez aujourd'hui. J'ai surtout étudié ce qui concernait ma difformité. Si vous voulez ouvrir mon armoire, là dans le coin, vous y verrez des matériaux : une collection de rachis déformés de toutes sortes : des types de cyphose, de lordose, de scoliose... Tout ce qu'il y a de gibbeux dans l'espèce humaine est là représenté. J'ai facilement constaté que ma bosse était uniquement causée par la simple déviation de mon épine dorsale ; la pile est défectueuse, mais chaque pièce est bonne : il suffit de me redresser comme on fait à un arbre tordu. Pour cela, un appareil orthopédique très puissant mais lentement gradué suffisait. Ma toile d'araignée, comme vous l'appelez, est cet appareil. Je l'ai longtemps calculé, et vous voyez qu'il est assez compliqué ; l'essentiel consiste en ceci : cette corde qui me soutient par le menton (et non par le cou, comme vous avez eu l'ingénuité de le croire), passe sur cette poulie fixée au plafond ; de là, elle va s'enrouler sur ce tambour attaché au pied de mon lit, puis sur cette triple poulie accrochée à la cheminée ; elle revient par deux câbles me distendre le dos au moyen de cette ceinture que vous voyez sous mon gilet : au moyen de cette petite manivelle que je tiens à la main et qui fait tourner cette roue dentée à arrêt, je puis augmenter graduellement la tension de l'appareil. Vous allez voir...

Là-dessus, Will fit une profonde aspiration, et se mit à tourner la manivelle : je reconnus le bruit prolongé de remouloir qui m'avait frappé tout à l'heure. Bientôt Will poussa un léger gémissement, que je reconnus aussi.

—Assez, Will, c'est assez !... Vous allez vous pendre... Je vous en prie, assez !... A quoi bon ces manœuvres...

La manivelle s'arrêta. Will est tout rouge de l'effort.

—Will, mon gargon, vous finirez par vous casser quelque chose... A quoi bon ?... Vous...

—Ça ne fait pas si mal que vous croyez... Du reste, je suis au trente-deuxième cran, c'est le dernier : encore cinq minutes dans cette position, et mon exercice d'aujourd'hui... aie !... sera fini...

Enfin, Will détendit ses agrès et mit pied à terre. Hors de son appareil, Will reprenait graduellement la courbure de son dos. Je fus cependant frappé alors de la diminution considérable de sa gibbosité, en me rappelant ce qu'elle était lorsque j'avais fait la connaissance de mon ami, cinq ans auparavant.

—Oui, dit-il, et une application de quelques mois fera encore beaucoup. D'ailleurs, ceci n'est que la première partie de mon invention. Je vais maintenant vous expliquer l'autre...

L'autre appareil inventé par l'ingénieur bossu était moins encombrant que son système de cordes à poulies : c'était une petite machine de fer s'appliquant contre la colonne vertébrale, et que les habits masquaient complètement. Cette mécanique restait à demeure : elle était aussi graduée, et, au moyen d'une clef, on lui donnait la tension voulue. Avec cet engin dans le dos, Will était un beau garçon, droit et bien découplé. Will portait habituellement cette machine, et tous les mois il en augmentait l'effort d'un cran.

—Il y a, me dit-il, vingt-cinq crans à cet engin... Mais ils sont

plus grands que les crans de l'autre machine, et je dois y aller avec plus de précautions... Je n'ai encore atteint que le douzième : au vingt-cinquième cran je fais ma demande en mariage ! J'en ai encore pour treize mois...

V

Je tins à mon pauvre ami Will les discours les plus persuasifs pour l'engager à renoncer à ses mécaniques :

—Encore une fois, lui disais-je, si Mlle Olivine vous refuse pour votre bosse, elle n'a pas un cœur digne du vôtre...

—Mon cher, pour loger une bosse, une femme doit avoir un grand cœur !

—Parlons sérieusement, Will, vous n'êtes pas si difforme que vous le croyez, et certes, vous allez vous fabriquer de gaieté de cœur une maladie de langueur !

Rien n'y fit ! Ces conversations, que je m'efforçais de rendre menaçantes, je les eus vingt fois avec Will, sans rien gagner contre cette volonté de fer.

VI

Hélas ! mes prévisions se vérifiaient ! Je vis peu à peu Will dépérir.

Lui-même, je pense, finit par s'en convaincre, car sa gaieté habituelle fit place à la mélancolie, puis à une sombre tristesse. L'âme et le corps souffraient.

Un soir, soir fatal ! il vint me trouver. Sa figure amaigrie avait repris pour ce moment quelques couleurs, qui me faisaient penser avec effroi aux pommettes rosées des phisiques ; son oeil était brillant ; sa voix, sonore.

—Dick, dit-il, avec exaltation, cette soirée décidera de mon bonheur, et par conséquent de ma vie. Il y a, aujourd'hui, bal intime chez le Professeur X. Il m'a invité comme de coutume. J'y serai... mais non avec ma patience et ma placidité habituelles : l'attente et l'incertitude me tuent, je veux en finir. Voici maintenant ce que j'attends de ton amitié ; d'abord, que tu m'accompagnes chez le Professeur. Tu pourras ainsi juger de l'effet que je produirai, tu pourras même peut-être sonder le terrain... enfin, tu me diras après ton avis sur la manière dont je dois faire la grande démarche... Ce n'est pas tout. Je veux ce soir paraître devant Mlle Olivine et son père avec tous les avantages possibles... Tu comprends de quel intérêt il y a !

—Je le comprends, dis-je avec un soupçon d'inquiétude.

—Bon ! Maintenant, regarde mon dos ! Il est voûté.

—Mais non, Will...

—Je te dis qu'il est redevenu rond comme un melon. Je le veux plat comme une figue !

—Mais, Will...

—J'ai dit : Je veux ! Tu sais ce que vaut cette parole dans ma bouche... D'ailleurs, ce n'est que pour deux heures, trois heures au plus. Après je me détendrai ; mais pour le bal, je veux monter au moins de trois crans...

—Will !

—De trois ou de quatre, nous verrons... Moi, Dick, n'ai plus la force nécessaire pour remonter le mécanisme. Voici la clef, rends-moi ce service... Dick, je t'en prie... je le veux !

Hélas ! quels souvenirs !... et quels remords ! Devant cette figure plaintive de mon pauvre Will, je ne sus pas refuser, et je remontai le mécanisme. Ce fut dur ! A chaque cran, il fallut se reposer. Will gémissait, et malgré tout, me forçait de reprendre après quelques moments. Nous remontâmes ainsi de quatre crans !

Je remis la clef à Will. Il était épuisé de fatigue ; mais, chose singulière, l'effort qu'il subissait ne se traduisait en rien : sa respiration était libre et calme, son visage, très pâle mais nullement anxieux. Au contraire, l'espérance, l'exaltation lui donnaient une physionomie claire, presque joyeuse. Notre pénible opération lui avait d'ailleurs fait une tournure svelte et élégante. C'était un charmant cavalier.

—Mais à peine eut-il dit ces mots, qu'un bruit effroyable, strident, ac-

VII

Deux heures après nous étions chez le Professeur X, et en pleine soirée...

Will était assidu auprès de Mlle Olivine, et je pus facilement me convaincre que ce mode d'agir ne déplaisait ni à Mlle Olivine ni à son père. A plusieurs reprises je vis le Professeur les regarder en souriant. Tout allait bien, et cependant, j'avais des craintes terribles...

Dans un moment de repos, le Professeur m'aborda, et après quelques banalités :

—Votre ami Will semble bien animé, ce soir, me dit-il.

—Monsieur le Professeur, je crois que votre charmante soirée le rend heureux...

—Je le pense ainsi... Et, dites donc, son ancienne difformité a totalement disparu : c'était sans doute un défaut s'atténuant, ou même se corrigeant avec l'âge... et vraiment, Will semblé n'en plus porter de traces.

—J'en suis heureux, Monsieur Dick, car c'est maintenant un élégant jeune homme... et de plus un jeune homme que j'estime beaucoup pour des motifs plus sérieux que sa constitution physique... Mais, c'est singulier... j'ai l'illusion de le trouver très pâle, ce soir...

Le Professeur parla ensuite d'autre chose, puis me quitta pour aller voir sa fille. Aussitôt, Will, qui se tenait à peu de distance, s'approcha de moi avec empressement :

—Qu'est-ce qu'il vous a dit ? Il me regardait...

Je lui répétai notre bout de conversation.

—Mais, ajoutai-je en le regardant attentivement, que vous êtes pâle ! Qu'avez-vous donc ?

—Je souffre horriblement, Dick...

Et, comme il me répondait à voix basse, il dut s'appuyer sur un fauteuil.

—Mais cela n'est rien, continuait-il... Je suis heureux... je crois qu'elle me trouve passable... Savez-vous ce que j'ai fait ? Avant d'entrer j'ai réussi à monter encore d'un cran : je suis à l'avant-dernier...

—Will, dis-je, c'est impossible ! Vous ne pourrez pas tenir jusqu'à la fin de la soirée... Sortons ensemble, je vous démontrerai d'un...

—Ah ! par exemple ! Vous voulez donc me perdre ! Non seulement je tiendrai, mais je vais m'éclipser un moment... et je monterai, au dernier cran... au vingt-cinquième.

Il était surexcité...

—Je vous le défends, lui dis-je...

—Je le veux ! le vingt-cinquième cran !...

—Avant que j'eusse pu le retenir, il s'éloigna brusquement vers la porte. Je le suivis aussitôt, mais, par le plus fâcheux contretemps, je rencontrai Mlle Olivine sur mon passage. Elle m'offrit une polka, que je voulais remercier en balbutiant... Elle insista, et je dus rester.

Je dansais avec la mort dans l'âme, tandis que Mlle Olivine me parlait avec éloges de mon ami d'Angleterre. Ce succès, les espérances qu'il me donnait pour mon cher Will, les terrait, tout cela faisait une tempête dans mon cœur, je perdais l'esprit, et je répondais à bâtons rompus.

La polka finit... Il me semblait qu'un siècle s'était écoulé depuis la sortie de Will.

Tout à coup—je verrai cela, j'entendrai cela toute ma vie !—tout à coup, Mlle Olivine poussa un cri d'effroi, le Professeur se précipita... Tous les invités s'arrêtèrent, silencieux, en regardant de notre côté. Will venait de rentrer.

Il n'était plus pâle, mais livide ; des gouttes de sueur tombaient de son front ; sa respiration était sifflante ; il marchait avec la raideur saccadée et fantastique d'un automate...

Il vint vers nous et voulut parler à Mlle Olivine, qui recula, toute tremblante, comme devant un fantôme... prononça Will en râlant, écoutez-moi...

Mais à peine eut-il dit ces mots, qu'un bruit effroyable, strident, ac-

THE MOST COMPLETE STOCK

OF

MIDSUMMER REQUIREMENTS

Clothing Department

House Furnishing Dept.

We sell Progress Brand Clothing, which for workmanship, style and fit, is unequalled in Canada. Our line of Children's and Boy's Clothing is most complete, embracing a number of exclusive styles. We are showing a very special range of Men's Rubber and Showerproof Coats, from \$2.50 to \$12.00.

This department contains Carpets of all kinds, Wall Papers, Rugs, Squares, Window Shades, Portiers, Frilled and Tasseled Muslins, Window Poles and fixtures, and in fact, everything to be found in an up-to-date stock of House Furnishing.

Dress Goods Department

In Black and Colored Dress Goods our stock is most complete, ranging from the very low priced goods to the newest and noblest designs in high class dress goods.

Milinery Department

In this department we show a large assortment of Ready-trimmed and Outing Hats, and also put up to order any style of Hat required, same day as order is received.

Hat & Cap Department

We carry a complete line of Christy's London Hats, also the newest American Blocks, in Hats Caps & Straws.

Ladies Ready-to-wear Dept.

Here we show an extensive line of Whitewear, Underskirts, Tailor-made Skirts, Shirt Waists, Summer Coats & Raglans, Wrappers, Capes etc., in the most up-to-date styles.

Boot & Shoe Dept.

Besides our usual large stock of staple, everyday goods for Men, Women and Children, we sell the "Invictus Shoe" (made by GEO. A. Slater), and the "Hagar Shoe", made by J. & T. for Men and Women, together the strongest line of fine high-class footwear on the market.

Our stock of "Waltham" Watches,

FULLY GUARANTEED, AND OTHER FIRST CLASS JEWELRY, IS LARGER THAN EVER

WRITE FOR OUR SPECIAL PRICES.

WOOL BOUGHT FOR CASH, AT HIGHEST MARKET PRICE

R. T. HOLMAN

compagné d'un violente commotion, nous renversa tous les uns sur les autres, tandis que volaient en éclat les lustres et les croisées...

Will Humpy, arrivé au vingt-cinquième cran, et tendu comme une corde de verre, venait d'éclater.

RACHON

SNIFFELING AND SNEEZING COLDS

Can be stopped in a few minutes and permanently cured in one hour by inhaling fragrant healing Catarrhonoze. No remedy compares with Catarrhonoze for cold in the head and nasal catarrh. It soothes and heals the inflamed mucous membranes, prevents sneezing and coughing, clears away the "stuffed up" feeling in the forehead. If you have not used Catarrhonoze get it to-day and try it on your next cold. You'll be surprised at the efficiency of this delightful inhaler treatment which pleases everyone because it cures so quickly. Complete outfit \$1.00 ; trial size 25c.

Horloge Préhistorique

Un explorateur de retour de Malaisie, raconte que que, dans les districts montagnaux, où la civilisation—doux pays !—n'a pas encore pénétré, les indigènes servent d'horloges et les montres qui, pour n'être pas précisément portatives, ne laissent pas que d'être fort exactes. Elles ont d'ailleurs cet avantage qu'elles peuvent fonctionner éternellement sans en demander la permission aux horlogers, qui perdraient leur latin de Genève à vouloir perfectionner le mécanisme.

Cette horloge malaise consiste uniquement en une noix de coco per-

McDonald's Condition Powders

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world.

Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ?

MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters or Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S.

Summerside

Are You Sick ?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.

By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine. They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence. For sale by NEIL McKINNON Summerside

THE VERDICT OF PUBLIC OPINION

Is with the best article every time. That's why Putnam's Corn Extractor has been in the lead for the last half century. It cures corns painlessly in twenty-four hours and never fails. Use only Putnam's for corns and warts.